



Champagne : le retour des grandes dames

Deux siècles après Barbe Nicole Ponsardin, les femmes s'affirment en nombre à la tête de maisons champenoises.

Fin novembre, quelques-unes se sont réunies à déjeuner, chez Charles Heidsieck, pour partager leur expérience, confronter leurs identités de dirigeante d'une affaire de champagne. Et elles ont décidé de renouveler l'initiative, à un rythme régulier. Autour de la maîtresse de maison, Cécile Bonnefond (ex-Veuve Clicquot), elles étaient six, dont Anne Malassagne (Lenoble), Chantal Gonet (Philippe Gonet), Evelyne Boizel (Boizel), mais aussi Marie Gillet (Veuve Devaux) ou encore Vitalie Taittinger, fille de Pierre-Emmanuel, propriétaire de la marque éponyme. « *Nous n'avons parlé ni de chiffres ni de tarifs, mais de notre volonté de créer des synergies, loin de l'esprit de concurrence ou de rivalité qui anime parfois nos homologues masculins* », rapporte Anne Malassagne, dont l'histoire personnelle raconte celle d'une génération d'hommes et de femmes souvent revenue, pendant la crise de 1992-1993, aux commandes d'une maison familiale chancelante. « *J'ai quitté L'Oréal un vendredi soir et, le lundi matin, j'étais chez Lenoble* », se souvient Anne Malassagne. Ingénieur chez Alstom depuis six mois à

Le vin

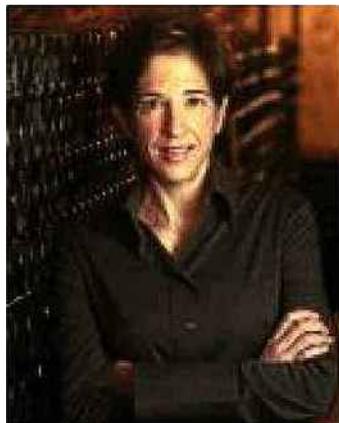
LENOBLE. Premier cru blanc de noirs 2006, 31,50 euros.
www.champagne-lenoble.com

BOIZEL. Blanc de noirs 2003. champagne, 25,50 euros.
www.champagne-boizel.fr

PHILIPPE GONET. Extrabrut 3210, 21,30 euros.
www.champagne-philippe-gonet.com

peine, Chantal Gonet a, elle aussi, été rapatriée en Champagne fin 1993 pour épauler sa mère. Il y a près de quarante ans, c'est par un accident, également, tragique celui-là – la disparition de son père et de son frère – qu'Evelyne Boizel, alors archéologue, a été propulsée aux commandes de cette belle maison d'Épernay qui porte le nom de sa famille depuis 1834.

Même si la vigne champenoise reste un royaume masculin, pour ne pas dire machiste, caves et directions



Anne Malassagne (Lenoble).



Chantal Gonet (Philippe Gonet).



Evelyne Boizel (Boizel).

ont rarement moins qu'aujourd'hui été l'apanage des hommes. Il suffit de citer, encore, les noms de Carol Duval (Duval-Leroy), ou d'Alexandra et Stéphanie de Nonancourt, codirigeantes de Laurent-Perrier. L'intérêt porté à ces destins contemporains de Champenoises n'obéit pas à une mode, au contraire : les femmes ont contribué à l'essor du champagne comme à celui d'aucun autre vignoble. De l'intensité de ces liens atteste la marque laissée par une célèbre veuve, Barbe Nicole

Ponsardin. En 1806, au décès de son mari, François Clicquot, alors âgé de trente et un ans, elle qui n'en avait que vingt-huit reprit la direction de la maison familiale, déléguant toutefois la gestion quotidienne.

Supplément d'âme

« Elle ne fut pas la seule, il s'en faut », note l'universitaire Jean-Pierre Poussou (Paris-Sorbonne), qui rapporte, dans un récent ouvrage – passionnant – sur l'histoire du champagne (1), le destin similaire,

un demi-siècle plus tard, de Louise Pommery ; veuve à trente-neuf ans, cette femme douée d'un sens commercial peu commun pour l'époque sut adapter ses vins à un marché anglais amateur de cuvées moins dosées. Le grand succès de son brut nature 1875 contribua à mettre Pommery en orbite.

Amélie Henriot, Marie et Hélène Deutz, Elisabeth Bollinger (veuve, en 1941, de Jacques Bollinger) : les noms de grandes dames jalonnent deux cents ans de la longue his-

toire du champagne. Historienne et exploitante (Champagnes Thibault-Desbois), coauteur de l'ouvrage précité, Claire Desbois-Thibault explique cette particularité par l'importance du capital à transmettre aux héritiers. « *Souvent, explique-t-elle, ces Champenoises d'un autre siècle n'ont eu d'autre choix que de prendre en main ces affaires de valeur pour les sécuriser dans l'intérêt de la génération d'après. Elles assuraient une forme de régence, sans toutefois échapper à leur condition de femme.* » De fait, interdites de compte en banque en cette préhistoire de l'égalité, ces veuves devaient, afin d'agir au nom de l'entreprise, donner leur identité à celle-ci. Le monde du champagne se féminise aujourd'hui pour des raisons plus honorables. Il y gagne sans aucun doute un supplément d'âme. Car « *la seule supériorité que nous ayons, concède Evelyne Boizel, c'est d'exprimer avec moins de pudeur que les hommes notre passion du champagne.* »

JEAN-FRANCIS PÉCRESSE

(1) « *Le Champagne* », par C. Desbois-Thibault, W. Paravicini et J.-P. Poussou, Ed. PUPS 25 euros.